

## COLLECTIONNER, C'EST BIEN - PROTEGER, C'EST MIEUX

La conservation, la protection, la préservation des timbres et des documents philatéliques sont des sujets souvent confondus avec présentation ou esthétisme d'une collection. En fait, on ne s'en est jamais beaucoup préoccupé. Pour considérer ces petits bouts de papier colorés, même s'ils ont beaucoup de valeur, comme des toiles de maîtres que l'on doit protéger et bichonner, il y a un grand pas que l'on n'imagine pas devoir franchir. Ce jour est pourtant arrivé. A la fin de la décennie, le plus vieux timbre du monde aura un âge respectable. Le «Penny black» semble merveilleusement bien supporter l'usure du temps... mais va-t-il supporter les années qui viennent ?

Certaines précautions doivent être prises dès maintenant. Non seulement pour nos prestigieux classiques mais aussi pour les timbres modernes, au risque de voir les générations futures dépourvues de matériel valable à collectionner.

Les dangers qui guettent le timbre sont multiples et parfois insidieux.

De quoi est-il généralement fait, ce timbre ? De papier. Ce papier fabriqué avec de la pâte à bois à laquelle on fait subir des traitements mécaniques et chimiques. Sa composition : de la cellulose, de la lignine, de la résine auxquelles s'ajoutent des additifs blanchissants et collants. Le tout forme un matériau qui contient des produits nocifs : des acides.

Les acides s'attaquent, lentement mais sûrement, aux autres composants du papier et plus particulièrement aux molécules de cellulose dont ils brisent les liens chimiques. Cette action est lente, très lente mais le résultat est certain : le papier se fragilise; il «vieillit» et devient cassant.

Jadis, on n'était pas confronté avec ce genre de problème car le papier n'était pas le même. Il était fabriqué à partir de chiffons, avec très peu de produits chimiques, ce qui lui assurait une plus grande longévité.

Aujourd'hui, certains papiers utilisés pour les journaux, les emballages ou même le papier hygiénique ont une espérance de vie de quelques années seulement. Dieu merci, les timbres ne sont pas imprimés sur de tels

papiers... Encore qu'à certains moments de l'histoire mouvementé de certains pays, on rencontre des timbres imprimés sur des supports très divers et peu enclins à être conservés très longtemps. Si le processus de dégradation est inéluctable, il convient de ne pas être trop fataliste et de prendre certaines précautions pour le freiner, voire peut-être pour l'arrêter... Mais de cela, seul le temps qui passe permettra de juger les effets.

Voilà qui nous conduit à parler de PH, terme utilisé en chimie pour définir le degré d'acidité ou d'alcalinité d'une substance.

Ainsi, lorsque le PH se situe entre 1 et 6, on dit que la substance est acide, lorsqu'il est de 7, on dit qu'elle est neutre (c'est l'idéal), enfin, on dit que le produit est basique si le PH se situe entre 8 et 14.

Idéalement, un timbre fabriqué avec du papier acide se conservera mieux entre deux feuilles de papier neutre ou légèrement basique. Inversement, s'il se trouve entre deux feuilles de papier acide, le processus de dégradation s'accélèrera. Faites-en l'expérience en plaçant un timbre entre deux feuilles de papier journal.

Que cette expérience ne vous fasse pas conclure que tous les timbres sont imprimés sur du papier acide. Cela dépend des administrations postales. Beaucoup d'entre elles utilisent des papiers neutres ou couchés, ces derniers contiennent des produits, tel le carbonate de calcium, qui entravent le processus de dégradation.

Mais encore faut-il conserver ses timbres dans du matériel adapté. En effet, les gaz d'échappement adorent le papier. Vous avez certainement entendu parler de la destruction des forêts en bordure des autoroutes, de la vente d'essence sans plomb sans parler des pots d'échappement dits catalytiques. Le responsable : l'anhydride sulfureux, une substance éminemment toxique non seulement pour l'homme mais qui se marie plus que volontiers avec la lignine, un matériau présent dans de nombreux papiers fabriqués avec de la pulpe de bois. Les effets : une décoloration brunâtre et un papier qui devient cassant. Moralité : ne regardez pas vos timbres à proximité d'une autoroute aux heures de pointe!

Il est sûr et certain qu'un rongeur, une souris ou un rat, se réglera du papier de vos albums à défaut d'un morceau de gruyère. Mais n'oubliez

pas aussi qu'une simple mouche peut vous causer autant de dégâts en pondant quelques œufs entre deux pages d'album. Elle peut le faire très rapidement sans que vous le remarquiez. En témoignage de son passage, vous découvrirez un nid de larves en train de se régaler du papier de vos timbres (même acide) lequel contient tous les éléments nutritifs essentiels à leur développement.

Sans vouloir vous adresser la liste des divers moyens de représailles dont vous pouvez disposer, aérosols, plaquettes, poisons et autres insecticides en tout genre, sachez être vigilants et prenez les dispositions qui s'imposent pour chasser ces hôtes encombrants.

Longtemps, les philatélistes et même les cartophiles crurent que les détestables points de rouille qui ornaient les timbres et les cartes postales étaient causés par la présence de fer dans le papier. On sait maintenant qu'il s'agit d'un petit champignon qui, incapable de fabriquer - contrairement à d'autres plantes - l'hydrate de carbone nécessaire à sa vie, vient le chercher dans le papier qui en est riche.

Ces micro-organismes sont extrêmement dangereux pour les timbres : ils se propagent par spores invisibles à l'œil nu, que le moindre courant d'air suffit à disperser et ils ont la faculté « d'hiberner » pendant plusieurs années en attendant des conditions favorables à leur développement comme l'humidité par exemple.

Malgré les recherches effectuées, on n'a pas encore découvert grand-chose à leur sujet si ce n'est que leur croissance est favorisée par de multiples facteurs dont l'un des plus importants est l'humidité.

Le remède pour éviter ces champignons : aérer régulièrement les albums en les feuilletant; remplacer les pages contaminées. Quant aux timbres, il faut les plonger dans une solution d'eau additionnée d'eau de Javel à 10% puis les rincer à l'eau claire. En ce qui concerne les timbres neufs, pas de remède à moins de faire une croix sur la gomme!

Chacun sait qu'il n'est pas bon de laisser son corps trop longtemps exposé au soleil. Le rayonnement solaire comporte des radiations nocives : les ultraviolets et les infrarouges entre autres. En ce qui concerne les timbres, leurs couleurs « passent » très vite au soleil, le bleu plus particulièrement. Mais les rayonnements cités plus haut accentuent aussi le processus

de dégradation du papier en produisant une réaction photo-chimique avec des composants tels la lignine.

Évitez donc de transporter votre collection sur la plage, vos timbres n'ont pas besoin de vacances aoûtiniennes! En ce qui concerne la lumière artificielle, si elle est beaucoup moins dangereuse, elle n'est pas recommandée non plus. Pour regarder des timbres chez soi, une ampoule de 150 lux (60 watts) à un mètre de distance suffit amplement.

Les matériaux plastiques qui sont apparus dans l'immédiat après-guerre ont bouleversé la vie de tous les jours. Que la philatélie en profite est normal, mais encore convient-il de bien choisir les produits que l'on utilise. Disons-le tout de suite, ce sont les cartophiles qui, les premiers, ont tiré la sonnette d'alarme. En effet, ces collectionneurs sont de grands utilisateurs de pochettes, d'étuis, de classeurs en plastique. Il y a quelques années, certains d'entre eux ont découvert les effets nocifs de certains plastiques provoquant, entre autres, la destruction complète de leurs cartes et plus particulièrement celles de l'époque moderne. Celles-ci adhéraient complètement à la feuille plastique censée les protéger et endommageait définitivement le côté «vue» de la carte. Visiblement, ces plastiques contenant des assouplissants provoquaient des réactions chimiques avec les vernis recouvrant les cartes postales.

Depuis, certains fabricants proposent du matériel de classement dépourvu de plastifiants et autres assouplissants acides non stabilisés, autrement dit, totalement neutres et donc sans danger pour les cartes mais aussi pour les timbres. Le collectionneur sera prudent en demandant - lors d'un achat - toutes les garanties possibles sur tout matériel, qu'il s'agisse d'un simple classeur, d'un album à pochettes, d'étuis ou de tout objet de classement fabriqué à partir de plastiques

Un tuyau : un bon plastique ne sent pas trop le «plastique». Tâchez donc d'avoir ... du nez! Un mauvais plastique peut très rapidement vous causer d'irréparables dommages : adhérence des bandes de phosphore, transfert de tout ou partie de l'illustration d'un timbre, apparition de taches de rouille, etc...

Chacun connaît les méfaits d'une charnière trop lourde ou les craquelures laissées après le passage d'une gomme arabique trop épaisse. L'utilisation de colles ou d'adhésifs mal choisis peut provoquer la détérioration

des timbres ou des plis à court terme. Moins on en utilise, mieux la collection se porte. Mais comme il est très difficile de se passer de ces produits, voici quelques règles à respecter.

Tout adhésif ne doit contenir ni zinc, ni chlore de calcium, ni autre acide. Un facteur essentiel à la bonne conservation d'une collection est que le produit utilisé pour coller doit pouvoir se «décoller» c'est impératif.

Tout adhésif qui se dissout à l'eau ou à l'aide d'un solvant doit pouvoir, en vieillissant, conserver cette propriété après avoir servi. Ceci admis, il convient de préciser qu'il vaut mieux utiliser des colles solubles à l'eau plutôt qu'un autre produit, car on peut imaginer que le solvant attaquera le papier, la pochette ou autre chose.

Parmi les adhésifs proposés dans le commerce, ceux constitués à base d'alcool polyvinylique (PVA) peuvent être utilisés à condition qu'ils ne renferment pas d'autres produits, plastifiants, émulsifiants, colorants ou autres. Le PVA vieillit bien, reste souple et se dissout parfaitement à l'eau.

Les adhésifs en bande ou sur support sont à utiliser avec prudence : ils se décolorent en vieillissant, sont difficiles à enlever sans dommage. Certains «coins photos» commercialisés et comportant un produit adhésif de qualité, de type acrylique, sont à changer fréquemment. Les produits dont ils sont constitués peuvent migrer sur votre page d'album et causer des accidents tels ceux que nous évoquions plus haut.

Vous venez de le voir : les dangers que peut courir votre collection sont nombreux. Sachez que dans les pays au climat moins tempéré que le nôtre, les collectionneurs se préoccupent beaucoup de la bonne conservation de leurs timbres. Pourquoi ne pas en faire autant, même si nous sommes plus privilégiés que ces philatélistes étrangers ?

Voici quelques conseils qui, ajoutés aux précédents devraient vous permettre de préserver votre collection de toute nuisance :

Maintenez-la dans un local aéré.

L'atmosphère ne devra pas être trop sèche (le papier devient cassant) ni trop humide (risque d'adhérences).

La température devra être aux environs de 18-20° et l'hygrométrie entre 40 et 65 % (conditions idéales pour l'être humain).

Évitez les trop longues expositions à la lumière.

Tenez compte des divers renseignements que nous vous donnons par ailleurs pour votre matériel de classement et de rangement (classeurs, albums, boîtes, pochettes).

Évitez les objets contenant des composants acides. Au besoin, tapissez vos boîtes de rangement.

Tenez vos classeurs debout. Manipulez-les régulièrement, avec précaution et aérez les pages en les feuilletant.

Surveillez régulièrement vos timbres et vos documents.

N'hésitez pas à changer les feuilles pourvues de taches suspectes ou qui jaunissent.

Remplacez régulièrement les coins photos, les pochettes abîmées ou collées depuis trop longtemps.

Si vous respectez toutes ces règles, vous serez certains d'assurer une plus grande longévité à votre collection. Cette somme de précautions s'avère être un luxe très payant lors de la revente de votre collection, mais aussi un cadeau inestimable pour les collectionneurs des générations futures.

Pensez-y !